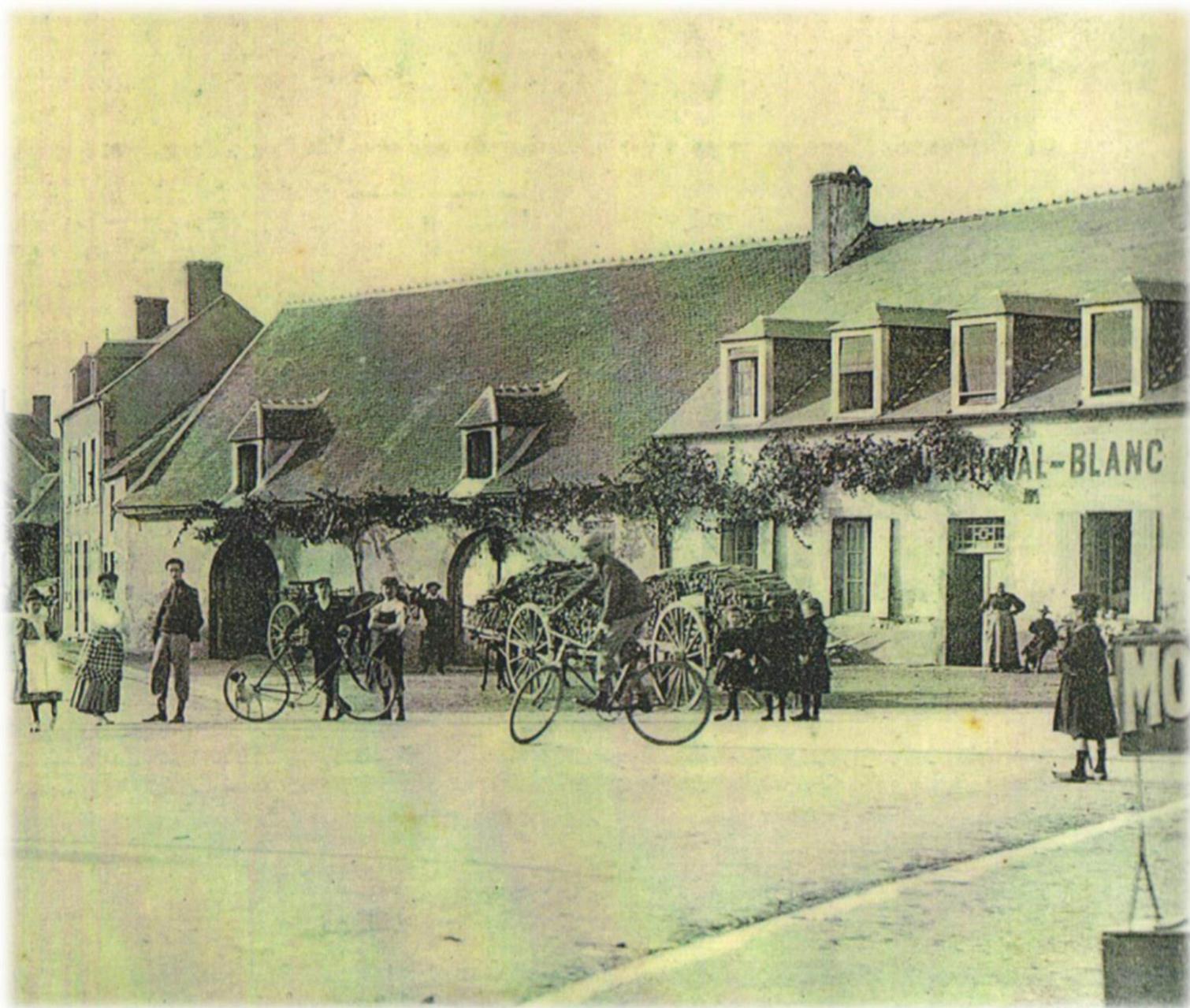


Les hôtels- restaurants de Meaulne



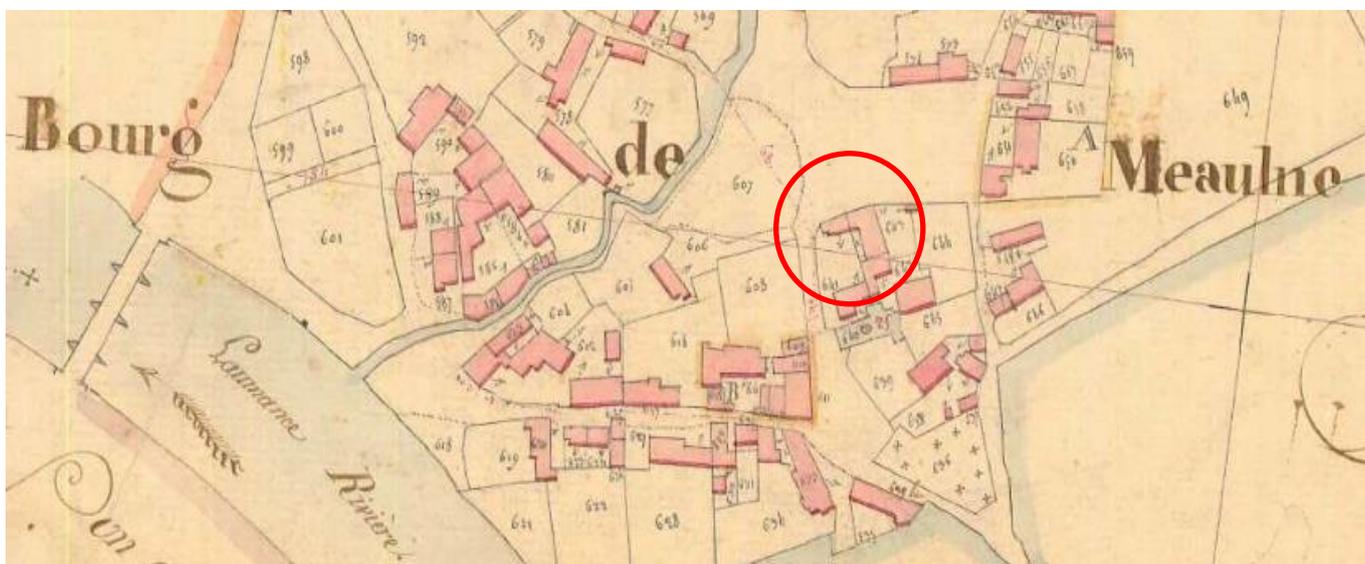
Depuis plus d'un siècle, Meaulne « la Coquette » se plaît à compter parmi ses commerces un établissement de grande renommée, l'« Hôtel de l'Union », où se sont succédé les couples ACOLAS, SANLIAS, DUBOIS-KERAUDRAN, GUILHAS, et, depuis 2005 à l'enseigne « Au Cœur de Meaulne », les couples RAJKOWSKI puis GIMENOS...

Il faut cependant rendre justice à trois autres « maisons » qui, elles aussi, ont contribué à la vie touristique et économique de notre commune : l'hôtel de la Place-Renard, l'hôtel du Pont, et enfin Le Cheval Blanc.

L'hôtel de la Place - Renard

Seuls les Meaulnois octogénaires ont connu en activité ce fonds dont l'origine est très ancienne.

Quoi qu'en laisse penser son architecture actuelle plutôt moderne, la maison est déjà présente au début du 19^{ème} siècle, à l'avant-poste de la place du foirail, un œil sur la mairie, un œil sur l'église... Elle est alors propriété de Jean et Marguerite MALOCHET, cabaretiers.



En 1842, leur fille Solange épouse Jean JEAN-BAPTISTE, originaire de St Vitte.

Héritier de cette belle maison bourgeoise, le couple y installe une boucherie puis une auberge.

Leur fille unique, Marguerite JEAN-BAPTISTE, reprend l'établissement en 1865 avec son premier mari, Urbain OLIVIER, charron à Ainay le Château, puis avec Jean RENARD, cultivateur à Urçay, qu'elle épouse en secondes noces en 1882.



À l'évidence, cette Marguerite était une maîtresse femme...

Et pourtant, à partir de 1896, c'est son beau-fils, Pierre RENARD, fils du premier lit de Jean RENARD, qui reprend l'établissement en tant que « patron aubergiste », puis « maître d'hôtel et charcutier » avec son épouse Victorine POUSIER.

C'est alors que l'hôtel adopte la dénomination « Hôtel de la Place-Renard ».



Quelle est, à cette époque, l'activité de cet établissement ? Voyageurs de passage, repas de fêtes, débit de boissons, cabaret pour habitués, commerce de charcuterie ? Sans doute un peu tout cela, comme dans chaque village...

Quoi qu'il en soit, la recette est certainement bonne, puisqu'elle perdure jusqu'à la seconde guerre mondiale !

En revanche, cet événement sonne le glas de cette affaire. Les patrons ont plus de soixante-dix ans et n'ont pas de successeurs pour prendre le relais de leur lassitude : leurs deux enfants ont fait de « beaux mariages », Émilienne avec le riche marchand de bois Léon SAULNIER, dit « Le Baron », et Gaston avec Germaine CHAULIER, la fille du maire. Tous deux ont fait leur vie loin des métiers de bouche.

L'« Hôtel de la Place-Renard » ferme donc définitivement ses portes, après plus d'un siècle de bons et loyaux services et un dernier hébergement au fort parfum d'actualité : l'accueil de fortune d'un groupe de réfugiés du nord de la France, migrants de l'exode, au cœur de l'été 40...

La suite est mieux connue de nos contemporains...

Pour mémoire, Henri RONDREUX et son épouse Henriette née AGUILLAUME avaient déjà installé leur première charcuterie dans la petite maison attenante à l'hôtel, en 1930. En 1948, ils déménagent au 12 route de Paris.

À leur départ, Roland NEVEU établit sa première quincaillerie dans cette même petite maison puis, dans les années 80, ouvre un magasin moderne dans les murs mêmes de l'hôtel, à l'enseigne bien connue « **Au Grand Meaulne** ».

La boutique prospèrera de longues années, pour finalement tirer son rideau en 1993.

La grande maison est désormais bien silencieuse...



L'hôtel du Pont

« Quel bel emplacement ! C'est la dernière chance, pour les voyageurs, de se restaurer avant Montluçon, et c'est la première pour ceux qui en viennent ! Une vaste écurie pour dételier les chevaux et une vue imprenable sur l'Aumance ! »

C'est ce que pourrait se dire Jean Émile BRIDIER (l'oncle des « sœurs BRIDIER ») en 1887, le premier occupant de cette maison tout juste construite.

Jean Émile vient d'épouser Marie NEUVILLE, et il troque son métier de ferblantier contre celui d'aubergiste. L'affaire est sans doute florissante, forte de sa situation idéale, mais curieusement, elle ne sera plus jamais exploitée par un Meaulnois...

En effet, en 1900, Jean Émile laisse la place à Antoine FAVARDIN, originaire de La Chapelaude et à son épouse Gilberte DEMASSE.

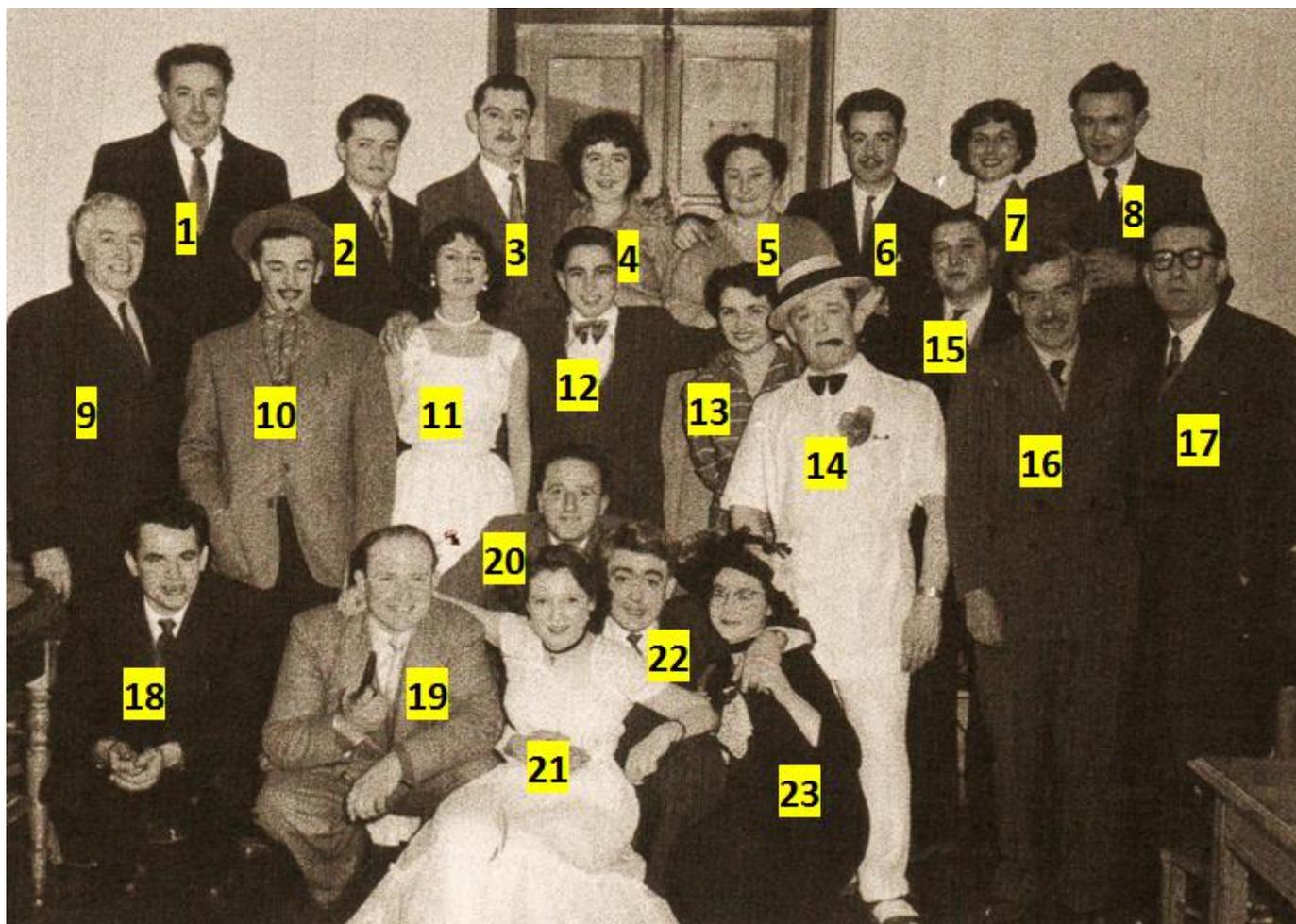
En 1920, la main passe au vallonnais Joseph DESSEIGNES, maître d'hôtel mais aussi négociant en vin et charbon et marié à Françoise DESSEIGNES. Leur fille unique, Ernestine, préférant suivre son époux à St-Amand, l'établissement est cédé en 1930 à Mary Silvain Pierre MATHELIN et son épouse Marie Louise GEORGES originaires de La Celette...

Les successions s'accroissent avec la guerre : brefs passages de M. CHARMONT, puis en 1946, de Jean LAMOINE (qui fait « monter » une salle de danse) et son épouse Alberte VIRMONT originaires de Doyet, avec Lucie ROUSSET (veuve de Pierre AUSSANAIRE) comme serveuse... et enfin de M. MILLET jusqu'en 1952.

S'installe alors un couple mythique, originaire de Commeny, et cher au cœur des Meaulnois : Angèle BRUN, propriétaire des murs et du fonds, et Lucien GUYOMARD, recensé officiellement comme son « ami ».

En dépit de sa petite taille, Angèle est une maîtresse femme, (elle a déjà épuisé deux maris...) son sens des affaires et de l'organisation est indéniable, mais « le grand cigogneau » de Lucien incarne à lui seul les souvenirs de cette belle époque qui, ce n'est pas un hasard, coïncide avec les Trente Glorieuses que connaît la France d'après-guerre : la vie est moins dure et porte à l'insouciance. En attendant la dictature de Facebook, les ados du baby-boom s'adonnent au baby-foot et au flipper. Dans l'arrière-cour les pères jouent aux quilles... Sur le comptoir du café, l'incontournable pâté aux pommes de terre attend les affamés et les œufs durs se prétendent immortels.

Dans la salle de danse, enrichie d'une scène de spectacle et propice aux bals masqués, aux réceptions de mariage ou aux fêtes improvisées, l'instituteur André GOZARD encourage les acteurs en herbe de la commune à se produire dans des représentations théâtrales.



1 Armand THIMONIER
 2 André GOZARD ?
 3 Marcel DUPECHOT
 4 Solange CROC ?
 5 Mme VIDAL
 6 Jacques NEVEU
 7 Rolande TULLIO
 8 Roger RONDREUX

9 M. VAN EYCKEN
 10 Jean MATHIAUD
 11 Jacqueline TULLIO
 12 Jacky DUPECHAUD
 13 Huguette PERONY
 14 Jean PERONY
 15 Albert SANLIAS
 16 Jean CROC

17 Robert BUVAT
 18 Louis MATHIAUD
 19 Paul BERGERAT
 20 Louis VIDAL
 21 Michèle SANLIAS
 22 Jacques GOZARD
 23 Alice MOMIRON

Pour la fête patronale, Guy MEISSONNIER installe son parquet le long de l'Aumance.

M. DIAT puis « Tonton NECTOUX » assurent le cinéma ambulant où chacun se presse le jeudi soir pour aller voir un de ces films mythiques de cette époque : *Spartacus*, *Le Train sifflera trois fois*, *Quand passent les cigognes*...Les spectateurs sont assis sur des bancs de bois, serrés les uns contre les autres, et se déhanchent de droite à gauche car les sièges sont durs aux postérieurs...il fallait prévoir un coussin !

Le bon temps, quoi !

Le restaurant régale les clients de passage, les pêcheurs du dimanche, les ouvriers, les représentants de commerce et les équipes de Dunlop de retour de leurs essais.

Faute d'A71, la route nationale se prend pour la N7...C'est la « Douce France » de Charles TRENET...



Après le départ du grand Lucien, Angèle garde la boutique jusqu'en 1975. Les murs sont alors revendus au docteur THIMONIER pour en faire des appartements qui seront eux-mêmes revendus à Francis LEBAS... Aujourd'hui quel touriste de passage pourrait se douter de ce que fut hier la vie sociale et culturelle de cette grande maison ??



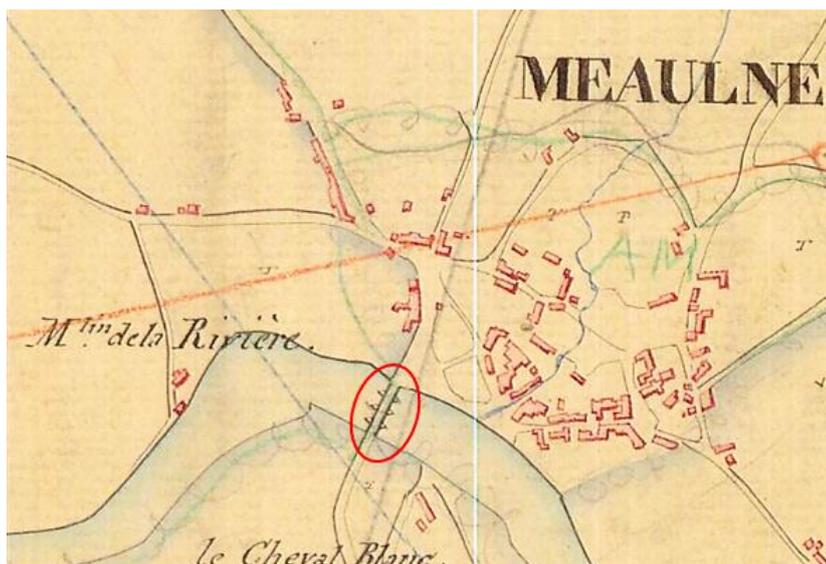
L'hôtel du Cheval Blanc

L'établissement, qui date de la fin du XVIII^{ème} siècle, porte en lui une page d'histoire locale...

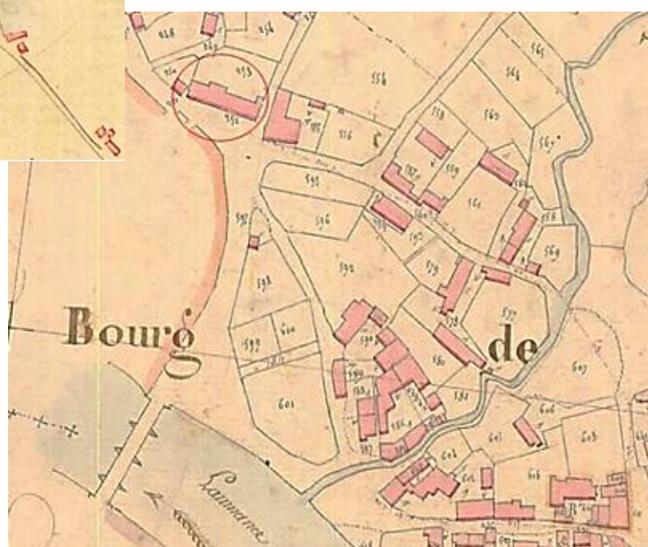
Jusqu'alors, comme en témoigne la carte de Cassini de 1775, la « Route royale » reliant Montluçon à Bourges passait par Magnoux et traversait l'Aumance au lieu-dit « Les Fondettes », l'entablement rocheux qui s'y trouve accueillant les piles d'un pont sans doute bien précaire...



Meaulne vit donc alors à l'écart de cette grande voie de passage, mais sous le règne napoléonien, la « grand' route » modifie son itinéraire en adoptant son tracé actuel.



Un premier pont est alors construit sur l'Aumance, comme nous l'indique le cadastre de 1834,



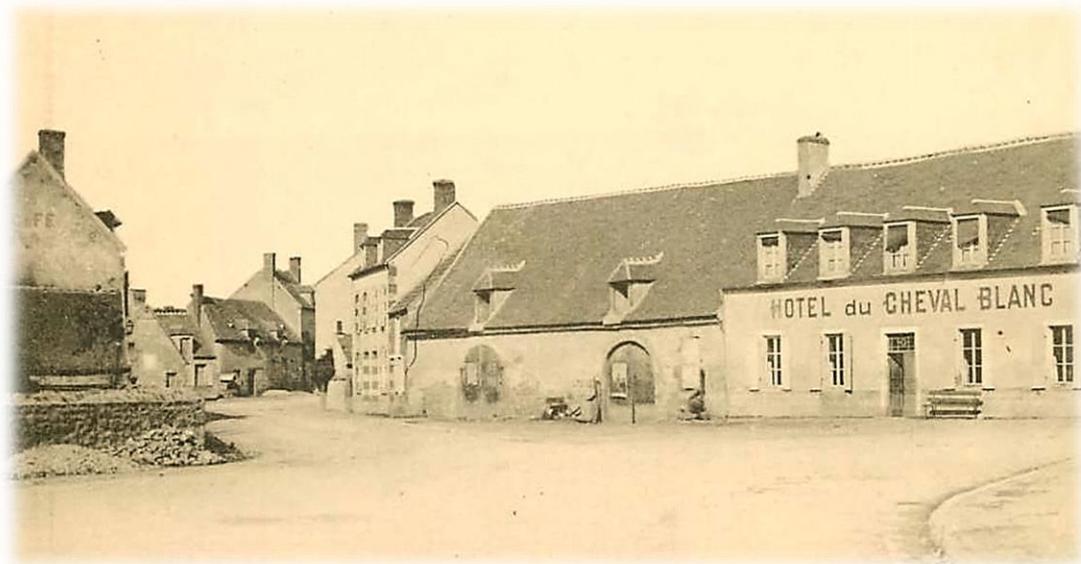
et le village se dote d'une auberge digne du nouveau trafic dont il est l'objet. L'hôtel du Cheval Blanc vient de naître, à l'enseigne du lieu-dit éponyme, qui lui est bien antérieur...

Sans doute plusieurs fois balayé par les crues dont l'Aumance est coutumière, ce nouveau pont est finalement remplacé dans les années 1860 par le robuste ouvrage de grès rose que nous admirons aujourd'hui encore.

Rappelons incidemment que cet ouvrage fut, dit-on, inauguré par l'impératrice Eugénie lors de la visite de la gare de Montluçon par le couple impérial, le 28 août 1864... Hélas, la vie d'Eugénie, comme celle de son époux, est connue à l'heure près, et aucune chronique ne valide un tel événement lors de ce déplacement en Allier. Il s'agit donc là d'une légende rurale... Mais « *Se non è vero, è bene trovato* » comme diraient nos amis italiens...

Au demeurant, Eugénie a eu tort ; son passage à Meaulne aurait pu s'agrémenter d'une nuit au « Cheval Blanc » que venaient de reprendre Léonce DESNOUX, originaire d'Audes, et son épouse Annette SERVANT. La maison présentait déjà tous les critères d'un grand confort : de vastes écuries pour abriter calèches, chevaux et cochers, une cheminée imposante pour accueillir les rôtisseries du dîner et de charmantes chambres mansardées pour des rêves bucoliques... L'histoire du Second Empire n'en eût pas

été changée, mais Meaulne figurerait en bonne place dans « Le Petit Journal de Vichy », aux rubriques des cures impériales...

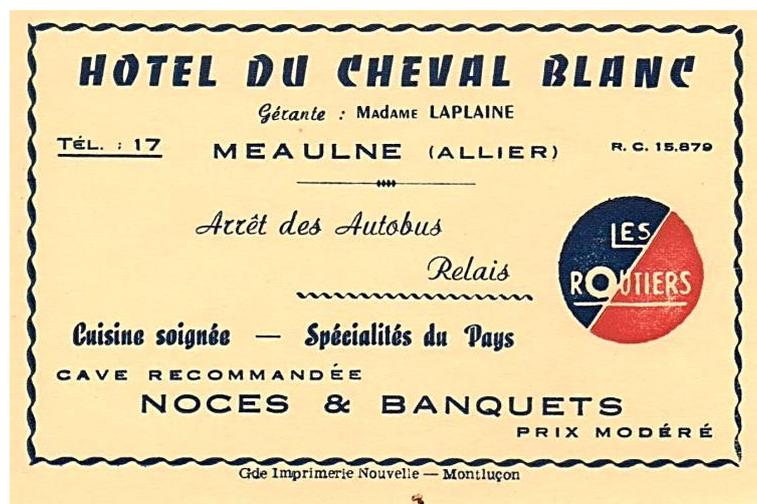


Léonce DESNOUX poursuit pendant près de trente ans l'exploitation fructueuse de l'établissement qu'il transmet à son fils Albert, dit Octave, après son mariage avec Joséphine BABILLOT en 1898. Ce dernier est désormais hôtelier restaurateur mais aussi charretier, ajoutant ainsi un surplus d'animation à ce qui est alors la « Place du Bas ». Il est secondé par Lucien BABILLOT, son jeune beau-frère, et Marguerite GAUME, bonne à tout faire...



À sa mort, en 1953, la famille DESNOUX-BABILLOT hérite des murs de la maison, mais en tant qu'exploitant, Albert est remplacé de 1949 à 1952 par Ernest LACHAUME et son épouse Alice BOISSERY, avec Paulette RABRET, nièce d'Alice, comme employée.

En date du 1er janvier 1952, les DESNOUX louent à bail au couple Robert LAPLAINE et Jacqueline SIMON. Jacqueline est gérante, certes ... mais avec l'autorisation de son époux ! Encore un effort pour l'émancipation féminine...



En 1957, la gérance de l'hôtel est reprise par Charles COTTIER dit « Coco » et Marie-Louise LAVILLE. Marie-Louise avait fait tous les métiers, dont ouvrière de Dunlop à Montluçon. Charles, lui, était de Riom. Il était chauffeur de taxi avant son arrivée à Meaulne. L'établissement est dès lors hôtel-restaurant, café ...et PMU ! Le personnel est composé de Mme AUJOUANET à la cuisine, Lucie AUSSANNAIRE au bar et bien sûr de nombreuses serveuses qui se sont succédé au fil des années dont Bernadette et Nicole....



À cette époque, Le Cheval Blanc est un lieu de rendez-vous pour les jeunes autour du flipper et du babyfoot et pour les moins jeunes devant un « p'tit blanc ». La plupart des ouvriers de la tuilerie viennent y déjeuner.



Le maréchal-ferrant Louis AUCLAIR (dit P'tit Bidule) qui tient la forge juste en face du restaurant est un client assidu... Les chevaux qui lui sont confiés sont alignés le long des deux grandes portes de grange, le long de la route, en attendant d'être ferrés.

Chaque fête à Meaulne est l'occasion d'agrandir la terrasse quand Guy MEISSONNIER installe son parquet dansant au milieu du carrefour.



Après le décès de « Coco » en 1970, Marie Louise tient le cap jusqu'à son accident en 1972 (elle tombe d'une échelle dans la grange de l'hôtel). La gérance est alors partagée pendant quatre ans avec Christiane BERNARD, qui abandonne sa cafétéria Route nationale...

Ladite gérance est ensuite reprise par Hubert BALAVOINE, puis par Pierre VARENNES qui finalement cesse son activité.

Après fermeture, Renée BEGEOT, épouse HUBAC, rachète le fonds et les bâtiments à la famille BABILLOT et revend à nouveau à Christiane BERNARD en 1991 qui, elle-même, revend à Michel VINCENT en 1994.

Celui-ci a alors l'excellente idée de créer un dancing dans les écuries et d'organiser les thés dansants du dimanche après-midi. Il est assisté dans cette nouvelle et brûlante activité par Christiane, par Véronique JOMIER, auparavant cuisinière de Christine BERNARD, mais aussi par Gérard REGRAIN, *factotum* incontournable des lieux...

Michel VINCENT revend murs et fonds à Carine et Thierry CREBOUW en 2001 qui confient le restaurant à Sylviane BARASINSKI et qui revendent en juillet 2006 à Martine RIET, fidèle au poste jusqu'à ce jour... Entre temps, les murs sont rachetés par la commune en 2009, permettant ainsi en 2011 d'accueillir dans la salle de dancing le Petit Casino menacé d'une fâcheuse délocalisation...

Reprenons notre souffle. Et pour ajouter un peu d'humain à cette chronologie, comment convoquer les innombrables souvenirs attachés au « Cheval Blanc » ???

S'il faut choisir parmi ceux-ci, impossible de ne pas évoquer les grandes crues des mois de mai 1940 et 1958...où les eaux conjuguées du Cher et de l'Aumance montèrent jusqu'à l'appui des fenêtres !



Que dire de l'ambiance qui régnait au Cheval Blanc lors de la 21ème étape du Tour de France 1956 qui voyait Roger Walkowiak arriver en futur vainqueur dans sa ville natale de Montluçon ! L'équipe Cinzano y était hébergée et pour l'occasion, nous dit-on, l'aubergiste a même dû donner son lit ! Il avait aussi installé le premier poste de télévision public du village, décuplant ainsi la fréquentation de l'établissement !

Quant au 20 juillet 1969, le bar était resté ouvert tard dans la nuit, tant les clients étaient nombreux chez Coco pour regarder Apollo 11 atterrir sur la lune...et Neil ARMSTRONG y imprimer les premiers pas de l'Homme...



Et puis, surtout, heureux ceux qui ont suivi sur l'écran de la grande salle le match inoubliable du 12 juillet 1998 de la Coupe du monde de football, pour scander en chœur les trois buts victorieux de la France et danser ensuite, dans une nuit devenue magique !

Ces souvenirs, hélas, ne rendront pas aux lieux de rencontres et de convivialité qui viennent d'être évoqués la vie généreuse qu'ils ont connue jadis ! Pas plus que les westerns n'ont ressuscité les saloons ! « Car le monde et les temps changent » nous dit la chanson...

Alors, donnons à la nostalgie un peu de courage et d'imagination, et adoptons quelques résolutions :

Une pénurie générale de carburant, une panne mondiale du web, les jeux vidéo réservés aux retraités, le retour à une chaîne TV unique en noir et blanc, la défiscalisation des apéritifs anisés et l'abolition des alcootests, l'apprentissage des jeux de cartes à l'école primaire et des danses de salon au collège...

En voilà un programme pour 2017... et des plus réjouissants !

Octobre 2016